

«[We] must find the courage to rescue what is most irreplaceable »

Le refuge juif au Canada pendant la Seconde Guerre mondiale

Annelise Rodrigo (Université de Toulouse)

Une historiographie centrée sur la politique du refus

Monsieur le Président, **je me lève aujourd’hui dans cette Chambre pour présenter des excuses attendues depuis trop longtemps aux réfugiés juifs que le Canada a refusés.**

Nous offrons nos excuses aux 907 Juifs allemands qui étaient à bord du MS Saint Louis et à leurs familles.

Nous présentons également nos excuses aux autres qui ont payé le prix de notre inaction, ceux que nous avons condamnés à l’horreur suprême des camps de la mort.

Nous nous sommes servis de nos lois pour masquer notre antisémitisme, notre antipathie et notre ressentiment.

Nous sommes désolés de la réponse insensible du Canada. Et nous sommes désolés de ne pas nous être excusés plus tôt.

[...] **Aux réfugiés juifs qui ont été emprisonnés et forcés de revivre leur traumatisme aux côtés de leurs bourreaux –**

[...] **À tous les Juifs qui cherchaient un refuge au Canada, qui ont fait la file pendant des heures et écrit d’innombrables lettres.**

Nous avons refusé de les aider alors que nous aurions pu le faire. Nous avons contribué à sceller le cruel destin de beaucoup trop d’entre eux dans des endroits comme Auschwitz, Treblinka et Belzec.

[...] **Enfin, nous présentons nos excuses aux membres de la communauté juive du Canada dont les voix n’ont pas été entendues, dont les appels sont restés sans réponse**¹.

Le 7 novembre 2018, le Premier ministre canadien présente ses excuses aux réfugiés juifs du navire *Saint Louis* refusés au Canada en 1939. Ce discours reflète la mémoire et l’historiographie de l’accueil de réfugiés durant la Seconde Guerre mondiale : refus fédéral d’ouvrir les frontières canadiennes, antisémitisme, communauté juive isolée etc. Ces différents angles d’analyse sont développés dans un ouvrage essentiel : *None is Too Many*². Cette étude marque durablement l’historiographie puisque les auteurs étudient la politique fédérale à l’égard des réfugiés juifs, ils écorcent en profondeur l’image d’un Canada ouvert, et accusent le gouvernement fédéral – et surtout le bureaucrate Frederick Charles Blair – d’avoir tout fait pour empêcher l’arrivée de réfugiés juifs au Canada entre 1933 et 1947. Depuis *None is Too Many*, le Canada est vu comme «*the worst of all possible refugee-receiving states*», le pays n’accueillant que quelques milliers de

1. Extrait du discours de Justin Trudeau lors du 80^{ème} anniversaire de la Nuit de Cristal, “Présentation d’excuses au nom du gouvernement du Canada aux passagers du MS Saint Louis”, le 7 novembre 2018.

2. Irving ABELLA et Harold TROPER, *None is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*, Toronto, Lester Publishing, 1991.

réfugiés entre 1933 et 1947³. De plus, Irving Abella et Harold Troper se montrent très critiques à l'égard de la communauté juive, celle-ci ne parvenant pas à contrecarrer la volonté fédérale et étant incapable de s'organiser face aux persécutions européennes. Cet examen des actions des dirigeants juifs, et notamment ceux du Congrès juif canadien, est reprise par d'autres chercheurs spécialistes de l'histoire des juifs au Canada, comme Franklin Bialystock :

Considering what was known at the time, the response by the leadership of the Jewish community was lukewarm. Its attempt at quiet diplomacy with the King administration and federal bureaucrats was a failure. The funds raised for relief were minimal, and the attempts to provide a haven for the refugees futile.

[...]

The obstacles in their path, both political and psychological, ensured that efforts at rescue and relief would not succeed. Nonetheless, these obstacles did not completely absolve the community. Its leaders were unduly timorous in their efforts with the government. Protests and demonstrations on Parliament were not contemplated. There was no concerted, organized plan for fundraising for relief programs, and there was no barrage of information dispensed to the community by its leaders⁴.

Les dirigeants communautaires juifs auraient donc une part de responsabilité non négligeable dans l'échec de l'accueil canadien : les juifs seraient incapables de s'organiser et de manifester publiquement leur opposition à la politique fédérale. Le Congrès juif canadien, pensé comme le « Parlement juif canadien », est fondé en 1919 mais ne connaît une véritable existence que dans les années 1930. Par ailleurs, les rencontres avec le ministre ou le directeur de l'Immigration ne sont qu'une partie des activités associatives et les leaders juifs n'agissent pas seuls, ils peuvent compter sur le soutien d'organisations non-juives comme le *Canadian National Committee on Refugees* (CNCR)⁵. Créé en décembre 1938 sous l'égide de la Société des Nations au Canada, le CNCR est présidé par la première sénatrice canadienne, Cairine Wilson, et devient un groupe de pression visant à obtenir du gouvernement fédéral une libéralisation de la politique migratoire.

Les deux organisations établissent alors un véritable réseau associatif canadien mais aussi international tourné vers l'accueil de réfugiés au Canada. Ce réseau est absent des recherches historiques précédentes, celles-ci se limitant à décrire de façon séparée le travail de chaque comité.

Étudier les soutiens aux réfugiés et le processus migratoire vers le Canada

Avant de discuter de[s] travaux [sur les témoins], il nous faut observer qu'un grand nombre d'entre eux s'attardent de façon explicite sur ce qui n'arriva *pas*, ce qui est une approche curieuse pour un historien : les informations sur l'Holocauste ne furent pas digérées, on n'accepta pas de réfugiés juifs, les communautés juives n'arrivèrent pas à s'entendre, les gouvernements alliés rejetèrent avec mépris toute tentative de sauvetage et on ne bombardra pas les voies d'accès à Auschwitz. Le rapport est es-

3. Irving ABELLA et Harold TROPER, *None is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*, Toronto, Lester Publishing, 1991, p. xii.

4. Franklin BIALYSTOK, *Delayed Impact: the Holocaust and the Canadian Jewish Community*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2000, p. 28-30.

5. Gerald E. DIRKS, « The Canadian Rescue Effort: The Few Who Cared », dans Morton WEINFELD, William SHAFFIR et Irwin COTLER (dir.), *The Canadian Jewish Mosaic*, Toronto, John Wiley & Sons, 1981, p. 77-89.

sentiellement négatif, il recense l'inaction, l'indifférence et l'insensibilité. Ce genre de jugement comporte un danger évident : celui que l'historien, bénéficiant du recul, ne se réfère à des critères et à un système de valeurs actuels plutôt qu'à ceux de la période étudiée. Persuadés que ces gens auraient dû agir autrement, nous nous mettons en devoir de prouver qu'ils ne le firent pas⁶.

Sans remettre en question le faible accueil canadien, nos recherches prennent le contre-pied de l'historiographie en ne centrant pas l'analyse sur le refus canadien mais plutôt sur l'organisation du soutien aux réfugiés.

Nous analysons la question de l'accueil sous deux angles différents : le réseau associatif et le processus migratoire. Dans un premier temps, il s'agit d'étudier l'organisation des soutiens aux réfugiés, leurs relations internes mais aussi leurs rapports avec la société canadienne. Le réseau associatif canadien est caractérisé par une large collaboration entre le Congrès juif canadien et le CNCR mais il entretient aussi de forts liens avec des associations états-uniennes comme l'*American Joint Distribution Committee* puisque les populations canadiennes récoltent d'importantes sommes d'argent qui sont ensuite transmises au *Joint* afin de venir en aide aux hommes, femmes et enfants persécutés en Europe. De plus, les organisations mettent en place un véritable plan de communication visant à améliorer les représentations des réfugiés et à contrer l'antisémitisme ambiant. Enfin, les comités tentent de faire venir le maximum de familles et d'individus isolés au travers de plans internationaux de sauvetage mais s'occupent aussi de personnes arrivées sans leur aide au Canada, comme les internés ou les évacués.

Ainsi, à côté d'une historiographie centrée sur la politique migratoire, le refuge apparaît aussi dans les études dédiées à chaque mouvement de réfugiés accueillis au Canada durant la Seconde Guerre mondiale : les évacués, les internés, les réfugiés ibériques, les fermiers et les réfugiés polonais⁷. L'objectif de notre thèse est donc de comparer la prise en charge et l'arrivée de ces différents groupes tout au long du processus migratoire, de la sélection des individus à l'autonomie financière au Canada.

Les sources du refuge

La volonté d'appréhender le refuge par le réseau associatif passe par la constitution d'un corpus nous permettant « de choisir le point de vue des acteurs en situation, des actions et des

6. Michael MARRUS, *L'Holocauste dans l'histoire*, Paris, Flammarion, 1994, p. 216-217.

7. L'historiographie des mouvements de réfugiés est importante, nous signalons ici seulement les références principales : Gerald E. DIRKS, *Canada's Refugee Policy. Indifference or Opportunism?*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1977; Paula DRAPER, «The Accidental Immigrants: Canada And The Interned Refugees», *Canadian Jewish Historical Society Journal*, 1978, vol. 1, n° 1-2, p. 1-38; 80-112.; Paula J. DRAPER, *The Accidental Immigrants. Canada and the Interned Refugees*, Thèse de doctorat, Université de Toronto, Toronto, 1983; Patrick FARGES, « "Nous les Camps Boys" : constructions de la masculinité dans les récits des "réfugiés-internés" au Canada », *Migrance*, n°27, vol. 1, 2006, p. 62-69; Patrick FARGES, «Masculinity and Confinement: German-Speaking Refugees in Canadian Internment Camps (1940-1943)», *Culture, Society & Masculinities*, 2012, vol. 4, n° 1, p. 33-47; Patrick FARGES, *Le trait d'union ou l'intégration sans l'oubli : itinéraires d'exilés germanophones au Canada après 1933*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2008; Claire HALSTEAD, *From Lion to Leaf: The Evacuation of British Children to Canada During the Second World War*, Doctorat en philosophie, University of Western Ontario, London, 2015; Roger KERSHAW et Janet SACKS, *New Lives for Old: the Story of Britain's Home Children*, Kew, National Archives, 2008; Eric KOCH, *Deemed Suspect: A Wartime Blunder*, Toronto, Methuen, 1980.

discours par lesquels ils agissent sur le monde auquel ils appartiennent »⁸. En privilégiant des sources associatives, nous souhaitons réaliser une étude au niveau « mezzo » et examiner le rôle des comités comme un intermédiaire, une interface entre les pouvoirs politiques et les hommes, femmes et enfants fuyant les persécutions.

Pour mener à bien cette étude, nous avons choisi de partir des archives des deux associations mises en valeur par l'historiographie comme principales actrices dans l'accueil de réfugiés : le Congrès juif canadien et le *Canadian National Committee on Refugees*⁹.

Trois grands types de documents composent notre corpus. Tout d'abord, nous analysons les comptes-rendus des réunions associatives qui nous renseignent sur le refuge formel, c'est-à-dire les actions des organisations telles que prévues par leurs membres dirigeants. Les correspondances viennent apporter des éléments sur la vie quotidienne du refuge et nuancer les plans retranscrits dans les rapports de conférences. Enfin, les dossiers individuels des personnes demandant soutien et admission au Canada, dossiers qui constituent à la fois les marges et le cœur du refuge. En effet, les associations rédigent des dossiers individuels lorsque la demande de la personne dépasse le cadre classique de la procédure organisationnelle mais ces cas personnels occupent très largement le quotidien des comités de bienfaisance.

Nos axes de recherche

Ainsi, plusieurs questions guident notre recherche : Comment coopèrent les associations juives et non-juives ? Dans quelle mesure la prise en charge de la question de l'accueil participe à une légitimation des associations au sein de leur sphère d'influence ? Comment, en l'absence d'une définition officielle du réfugié, les associations créent-elles leur « réfugié idéal », catégorisation qu'elles diffusent ensuite au travers d'une propagande afin de valoriser l'accueil ?

De plus, le refuge apparaît comme un processus migratoire durant lequel les réfugiés et leurs soutiens se rencontrent. Mais comment comparer les différents mouvements et dépasser l'analyse chronologique valorisée par l'historiographie ? Sans oublier que chaque arrivée possède un contexte et des motifs particuliers, nous identifions trois temps communs dans les relations entre les réfugiés et leurs soutiens : la découverte humanitaire, la transition de l'accueil et l'installation. Comment le réseau associatif gère-t-il la réalité du refuge et la divergence entre les représentations des réfugiés et les véritables accueillis ? Comment leur arrivée modifie-t-elle la coopération associative ? Dans quelle mesure leur arrivée est un moment de transition entre leur statut de réfugiés et de potentiels futurs membres de la communauté juive canadienne ?

Notre étude du refuge canadien pendant la Seconde Guerre mondiale examine donc l'arrivée de civils fuyant les persécutions européennes mais éclaire aussi l'histoire des juifs au Canada et l'organisation d'un réseau humanitaire durant le second conflit mondial.

8. Claire JUDE DE LARIVIÈRE et Julien WEISBEIN, « Dire et faire le commun », *Politix*, 21 décembre 2017, n° 119, p. 23.

9. Les sources associatives sont l'un des multiples types de sources disponibles dans l'histoire des réfugiés à l'époque contemporaine. Sharif Gemie, Fiona Reid et Laure Humbert proposent une description convaincante des sources potentielles pour l'histoire des réfugiés : Sharif GEMIE, Fiona REID et Laure HUMBERT, *Outcast Europe: Refugees and Relief Workers in an Era of Total War, 1936-48*, London ; New York, Continuum, 2012, p. 11-21.

Bibliographie indicative

ABELLA Irving et TROPER Harold, *None is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*, Toronto, Lester Publishing, 1991.

BIALYSTOK Franklin, *Delayed Impact: the Holocaust and the Canadian Jewish Community*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2000.

DIRKS Gerald E., *Canada's Refugee Policy. Indifference or Opportunism ?*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1977.

DIRKS Gerald E. , « The Canadian Rescue Effort: The Few Who Cared », dans Morton WEINFELD, William SHAFFIR et Irwin COTLER (dir.), *The Canadian Jewish Mosaic*, Toronto, John Wiley & Sons, 1981, p. 77-89.

DRAPER Paula, «The Accidental Immigrants: Canada And The Interned Refugees», *Canadian Jewish Historical Society Journal*, 1978, vol. 1, n° 1-2, p. 1-38 ; 80-112.

DRAPER Paula, *The Accidental Immigrants. Canada and the Interned Refugees*, Thèse de doctorat, Université de Toronto, Toronto, 1983.

FARGES Patrick, *Le trait d'union ou l'intégration sans l'oubli : itinéraires d'exilés germanophones au Canada après 1933*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2008.

FARGES Patrick, « "Nous les Camps Boys" : constructions de la masculinité dans les récits des « réfugiés-internés » au Canada », *Migrance*, n°27, vol. 1, 2006, p. 62-69.

FARGES Patrick, «Masculinity and Confinement: German-Speaking Refugees in Canadian Internment Camps (1940-1943)», *Culture, Society & Masculinities*, 2012, vol. 4, n° 1, p. 33-47.

HALSTEAD Claire, *From Lion to Leaf: The Evacuation of British Children to Canada During the Second World War*, Doctorat en philosophie, University of Western Ontario, London, 2015.

KAGE Joseph, *With Faith and Thanksgiving: the Story of Two Hundred Years of Jewish Immigration and Immigrant Aid Effort in Canada, 1760-1960*, Montréal, Eagle Pub. Co., 1962.

KERSHAW Roger et SACKS Janet, *New Lives for Old: the Story of Britain's Home Children*, Kew, National Archives, 2008.

KOCH Eric, *Deemed Suspect: A Wartime Blunder*, Toronto, Methuen, 1980.

MARRUS Michael, *L'Holocauste dans l'histoire*, Paris, Flammarion, 1994.

REED Patrick, *A Foothold in the Whirlpool: Canada's Iberian Refugee Movement*, Mémoire de maîtrise en histoire, Université Concordia, Montréal, 1996.